

# Le culte de Dionysos En Thrace.

249

Nous les Modernes sommes facilement  
 inclinés de reconnaître le feu de l'enthousiasme  
 pour le Dieu du Vin et de l'ou-  
 vrage poétique de soi-même. Comme le  
 représente dans le drame plein de  
 couleurs de l'antiquité dans les Bacchantes  
 d'Euripides. Seul le génie de ce poète  
 le dépeint exclusivement si bien.  
 Nous nous représentons avec peine  
 que l'esprit Hellenique si délicat et  
 si clair comme le Démonstre le tra-  
 gédien attique, a pu se perdre  
 dans le tourbillon et la sanglante  
 férocité de ce temps. Et pour-  
 tant les Bacchantes s'accordent  
 à nous montrer dans leur description



enflammée des fêtes de Dionysos  
et les coutumes des Dieux, des Ménades  
une page par amour remarquée de  
nous de la vie antique, et de la  
réalité de choses, si complètement que  
la tragédie dans le temps hellénique  
a été la plus approfondie et aimée  
des Grecs, malgré qu'elle dépendait  
d'une civilisation plutôt mi-asiatique  
que. Quant la tête sanglante de  
Crassus fut apportée à la cour du  
roi Parther à Antioch, juste-  
ment on représenta cette scène  
au théâtre, et l'acteur qui person-  
nifiait Crassus s'exprimait l'affreuse  
capture de guerre, et recitait en  
même temps les versets d'Euripides  
"Nous amenons de la montagne



à la maison la magnificence<sup>251</sup> prole  
 le gibier sanglant. Le monde des  
 Grecs n'avait pas été toujours d'une  
 simple tranquillité et d'une grandeur  
 remarquable. Leurs loies et statues ne  
 brillaient pas toujours dans une  
 éternelle blancheur, leurs poètes et  
 écrivains n'écrivaient et ne dépeignai-  
 ent pas toujours avec une clarté et ho-  
 lomonique et une gaieté Olympienne.  
 Le génie hellénique scrutait plutôt  
 dans les profondeurs de la nature  
 humaine. Cela s'accordait avec l'esprit  
 plein d'orgie du culte en Thrace. Le  
 Dionysos comme s'ils étaient liés en-  
 semble, et se laissaient emporter la  
 sainte folie des Ménades, à s'ha-  
 biller de peau de bêtes, à tenir

Appia



à ~~252~~ à la main la baguette de  
Tyrsosse parcourant les montagnes  
et dans une magie resplendissante  
au milieu de la nature au prin-  
temps. Ils laissaient résonner leur  
"Evvoi", et ils étaient absorbés de  
la sainte folie; ils prenaient le  
perturbateur des Orges comme un  
sauvage gibier qui était destiné  
à être déchiré. Cette sainte folie  
Euripides se laisse à la disputer  
contre l'approbation des personnes  
malicieuses et envieuses. Penthée  
le souverain de Thèbes qui s'opposait  
contre la divinité de Dionysos est  
déchiré par sa propre mère et  
ses compagnes, elles lui livraient  
leur pudeur féminine en l'hon-



neur et avec costumes de ce Dieu.  
L'interupteur de ces mystères subit  
la punition sanglante. Cela n'est  
pas à douter que cette fête de  
vint de Dionysos était toujours  
fête par les Thraces. Chez les Thraces  
peuple des Satres, il y avait un  
des anciens actes de Dionysos qui  
se rattachait à Apollon le Dieu  
de prédire l'avenir. Il se contredisait  
souvent aussi avec, Mars, Mars le  
Dieu de la guerre. Sa patrie est comme  
admet Victor Hehn l'asiatique Myrien  
riche en vendanges. De là fut rapporté  
son adoration au bord Européen de la  
Mer Marmara. Pour l'origine asiatique  
du Dieu, parle aussi le nom de sa  
mère, le mède, de laquelle les noms



254  
Baque et Torf démontrent une  
personnification de la grappe ié-  
rée. Le mot semèle qui ne s'explique  
pas en Grec, par contre nous est  
expliqué dans un idiome Indoger-  
manique dans la langue <sup>orientale</sup>  
et slave, une espèce de racine qui  
veut dire presser, verser. Le culte  
du culte de Dionysos se dirige donc  
du Nord de la Thrace au Sud de  
la petite Asie et après dans les  
parages de la Grèce. Mais c'est  
surtout en Thrace que le culte de  
Dionysos est sa vraie patrie. De  
même la culture de la vigne, comme  
aussi la préparation du vin.  
Les paysans Thraciens qui possédaient  
des vignes c'étaient les Prophètes du



nouveau Dieu. Les mythes de <sup>255</sup> Dionysos  
qui parlent de la puissance  
de ce Dieu sur les natures sauvages,  
expriment avec force et angoisse  
le contraste de civilisation les paysans  
vigoureux et les habitants barbares  
des montagnes pour l'adoration de ce  
Dieu. À nous il nous est resté l'écho  
rayonnant qui est glorifié dans la  
poésie grecque. Comme par un mira-  
cle elles sont maintenues jusqu'à nos  
jours dans les ravins et les forêts de  
la Thrace les fêtes des Orgies de Diony-  
sos. Elles furent seulement légèrement  
changées par l'adaptation des  
usages chrétiens, et permettent à  
nous de faire nos conclusions,  
dans le passé des fêtes qu'on



célébrer dans l'antiquité.

Dans l'année 1873 tint un discours  
le recteur de la grande école nationale  
du Phanar, l'évêque archevêque Philo-  
theos Bryennios à l'occasion de la  
cérémonie de la fin des classes de l'an-  
née de l'école. Il fut plus tard publié  
comme un article un rapport sur  
les Anasténaires, (les sauteurs) et  
d'autres usages et coutumes. Je ne sais  
pas si cet article est remarquable  
pour l'histoire religieuse des  
Bacchants a pu être apprécié à sa  
juste valeur. Il nous explique des  
aspects curieux sur l'histoire des  
coutumes et des dogmes religieux de  
la population grecque de la Thrace  
du Nord. L'écrivain nous rapporte l'expli-



253  
cation des remarques et études ethnogra-  
phiques d'une compréhension faible et  
atténuée. Il est le premier qui a  
reconnu un reste du culte ancien de  
Dionysos sur ces curieuses Anastenaires.  
Le lieu où on peut trouver cette étrange  
secte, se borne sur quelques endroits  
dans les vallées qui maintenant ap-  
partiennent aux Bulgares. et à l'ethno-  
graphie dans la mer Noire et les flumes  
Presvaja et Velika Tiza. Ce sont  
les villages Presvi et Galabaki dans  
la partie de la contrée Pradivon ou  
Pradilavon, et les endroits Pote-  
hosti et Pyrgoplou (petit Pyrgos)  
à cause de l'isolement de la contrée aussi  
la langue grecque qu'on parle est  
restée de l'antiquité des expressions



archaïques et est prononcée avec  
 un ton traînant très étrange.  
 Les coutumes principales des Slaves  
tenaires nous ne les trouvons pas  
 en grec mais en Bulgarie dans les  
 trois commandats bulgares Vurgari  
 Krasnitkovo et Mirretovo. Les endroits  
 célibant à Hosti Martens et  
 Presvi et Tzergopolou en mémoire  
 de Saint Constantin les fêtes, par  
 des orgies dont le caractère étrange  
 rappelle au théologien grec leur  
 parenté avec le culte de Dionysos.  
 Depuis déjà le 2 Mai les femmes et  
 les filles habillées avec leurs habits  
 de gala, prennent l'image du saint  
 et la promènent enveloppées de mar-  
 ges d'encens et de cièges allumés.



elles se dirigent vers l'église <sup>259</sup> qui  
se trouve caché sous des buissons  
et sous de grands arbres, elles jettent  
des pièces d'argent dans le socle.  
La cérémonie idollique se termine  
avec une danse, et le chant des  
prières. Cela se répète chaque soir  
jusqu'au jour de la saint Constantin  
pour la fête du saint le 21 Mai est  
préparé un grand lûcher. Le chef  
des Anastomires choisit un taureau  
de 3 ans qui doit être immolé pour  
la fête le jour. Au jour de la fête  
toute la communauté se rassemble  
avec une musique orgiaïque de  
lénars et des danse, enthousiasmés  
avec le taureau à l'église, et le  
soir tous se retrouvent devant le



280  
sanctuaire de Saint Constantin  
ou un banquet est offert. Pendant  
ce temps resonent les tambourins les  
flûtes les violons et la cornemuse  
(gaita) qui mêle sa voix criarde.  
C'est un charivari sauvage. Le  
chef des Anastenaires se rend à  
l'église, sagenouille trois fois devant  
les saintes images du Christ de la  
mère de Dieu et de Saint Constantin  
sur la route principale de l'endroit  
et allume pendant ce temps le grand  
fûcher et pendant que les anastenai-  
res tiennent les saintes images décorées  
de grêlots, les autres dansent. Leur  
danse est accompagnée d'une sorte  
de lamentation ou soupir, et  
de là le mot Anastenaires



En jaisants. Après hommes et femmes<sup>26</sup>  
se tenant par la main en dansant  
tâchent de traverser le feu du bûche  
plein de flammes. Plusieurs le tra-  
versent avec des pieds nus c'est vu comme  
un signe du saint qu'ils ne se brûlent  
point aux charbons enflammés. Après  
chaque maison est visitée, on le maître  
de la maison offre aux danseurs en  
abondance du vin et du raki.  
Avec cette occasion de Dionysos on  
honore aussi Vénus ou Aphrodite  
malgré que dans ces villages, chaque  
agression de la femme est expiée  
avec le conteur. Après les danse  
uses les porteurs de Thyrsos et les  
chénades pris par la folie sacrée  
courent par les forêts et les montagnes



la foule les suit de même des  
éclaireurs avec des flambeaux et  
des hommes armés. Le bûst de la  
course est la rinite des villages  
voisins où ils sont regalis avec  
de nouveuse raffraichissements.  
Le lendemain se montre une la  
saine d'origine du sacrifice du  
taureau Inquel la chair est  
offerte aux habitants du lieu.  
Ainsi la nuit prochaine dans les  
truyères de la montagne se repette  
le simulacre d'une fête de sacrifice  
pagenne. L'archimandrite re-  
marque encore, si quelque étranger  
survient et ose se moquer sur les  
orgies, il est tué comme une fois  
Penthiens fût déchire par les



263 7

Bacchans et les Ménades. Le feu du  
trûcher compte comme sacré, ce n'est  
pas permis d'allumer à ses tisons les  
pîpes à tabac. Ceux des partisans  
de la fête qui sont empoignés par la  
folie sacrée du Dieu sont les Anaste  
naires. La Anasténare ou Anasténa  
re <sup>est la</sup> formule latine du nom de  
la secte etienne et il n'y a pas à en  
douter que ce soit jusqu'à nos jours  
les tenaces Bacchans et les Ménades  
de l'hétéroïté. L'état auquel se trouvent  
les Anasténaires pendant le culte orgiaque  
est sans contre dit tout à fait patholo  
gique. Ils sont pris d'une excessive  
course des nerfs qui nous rappelle  
le temps de la danse de Veits ou de  
courses de Grissler. Ils deviennent



264  
pâles ils tombent et ont des convulsions.  
L'écrivain de cette esquisse remarque  
surtout que beaucoup d'entre eux ont  
des charlatans et eniment hypocritement  
la folie sacrée. Soit ce manque ils cachent  
leur avarice au gain et l'humiliation  
de leur condition. Ici donc ils nous  
rappellent les prêtres de Libé qui  
eux aussi s'étaient rendus pour leur  
lucré et hypocrisie. C'est Constantin  
qui a remplacé Dionysos et a pris  
ou donne sainte Hélène comme  
sa épouse et non comme sa mère.  
On l'appelle Pappos ou Pappus ces ima-  
ges Pappos et ses églises les maris  
des Pappos. L'archiprêtre de la  
secte des Anastasien habite au  
village Kosti. et l'oracle de Dionysos



263  
Dans le pays des Haïres il y a un  
usage qui consiste que l'Anartenaire  
regarde l'image du saint lorsqu'il est  
demandé à prédire l'avenir. L'Anar-  
tenaire est aussi appelé comme  
médecin chez les malades. Il chasse  
aussi les mauvais esprits Wykolakas  
par l'influence des saintes images  
du bien si ces mauvais esprits avaient  
amené une maladie ou épilepsie  
La croyance en des loup garoux  
et aux Vampires etc. et jusqu'il  
y a 14 ans resté en Thrace aussi  
vivace comme au temps de Lukianos  
de Samosthra au second siècle  
après Jésus Christ dans les descrip-  
tions des vieilleries bigarrées et histo-  
res d'énigme. Lukios ou l'âme



<sup>206</sup>  
représentait la croyance théssalienne  
pleine de miracles. Parmi les sacrifices  
des taureaux selon le dieu de l'archi-  
mandrite se retrouvent aussi dans  
d'autres parties des Grecs qui sont  
soumis aux Turcs comme par exemple  
à Dardanelle. Un autre usage  
en relation étroite de la même espèce  
est le Chuchutos ou Choukisor dans  
le village Kosti. Avec ce mot si ce-  
qu'il paraît ancien Thracien est  
représenté un homme habillé de  
becane et sous ce déguisement selon  
l'usage avec des grelots au cou et  
un balai du four à la main et  
cameré devant chaque maison. Cette  
coutume doit amener l'abondance  
des fruits et des champs. Le Chuch



to est une copie du Dieu des Thraces  
Pan le compagnon du Dieu du  
vin Dionysos. A cette fête on remarque  
vraiment des scènes homériques. On  
choisit un roi de la fête qui magni-  
fiquement habillé est mis sur un  
char à deux roues et accompagné  
par la foule il parcourt les  
campagnes, la même chose comme  
cela s'était aux temps des ancêtres  
il y a 200 ans et plus. La durée du  
culte de Dionysos et d'autres usages  
parvenus en Thrace ne s'explique  
pas autrement sinon qu'au moyen  
âge la civilisation arriérée des  
peuples barbares et sauvages de ces  
pays fût reconstruite et retrogradée  
par d'éternelles allées d'autres



peuples barbares. Cette civilisation  
resta arriérée jusqu'au 19 siècle  
et ne se trouva guère dans le  
pays. C'est une cause que le Christi-  
anisme ne s'en est pas bien  
en avant dans ces pays comme nous  
l'apprennent les grands pères de  
l'Eglise dans les grandes masses  
des peuples de ce lieu. Et jusqu'à  
l'année 100 il se délectait des adora-  
teurs du vieux Dieu au Pelopon-  
nèse se maintint avec l'effroyable  
paganisme jusqu'à la dernière  
année du 19 siècle et nous ne  
sommes pas nés ni de nos jours  
le culte des astrucens n'est  
pas toujours en Vogue  
écrit par von Friedrich Schrader  
et traduit en français par M. L. L.